

## « Je sais fort bien qui tu es : Le Saint, le Saint de Dieu. » Marc 1, 21-28 – 4<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – 29 janvier 2012

*Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé de son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.*

*Or il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : Le Saint, le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme. » L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri.*

*Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. » Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la Galilée.*

Comme les juifs fervents de l'époque, Jésus a l'habitude de fréquenter la synagogue. On s'y rassemble chaque sabbat (samedi pour nous), jour de repos, pour la prière et l'écoute de la Parole de Dieu. L'office se déroulait ainsi : après une lecture de la Loi de Moïse et du livre d'un prophète, on invitait un homme de l'assistance à faire le commentaire des Ecritures que l'on venait d'entendre. C'est ainsi que Jésus est invité à le faire.

Or ce qui frappe les auditeurs, c'est qu'il n'enseigne pas comme les scribes, gens savants qui se réfèrent aux maîtres qui les ont instruits. Jésus parle avec une autorité qui lui vient directement de Dieu. Le terme grec traduit par « autorité » est très fort. Il est tiré d'un passage de l'Ancien Testament où Dieu remet à son Messie un « pouvoir » souverain.

Et de cette supériorité, Jésus va donner un exemple frappant. A cette époque, tous les maux dont l'homme est affligé, sont attribués à l'influence néfaste d'esprits mauvais, opposés à la sainteté de Dieu. L'envoyé de Dieu doit donc entrer en lutte contre l'esprit mauvais. Dans ce combat, connaître le nom de l'adversaire, c'est avoir barre sur lui. Ici, l'esprit mauvais connaît l'identité réelle de Jésus : « le Saint de Dieu ». Mais c'est évidemment pour sa perte. C'est avec l'autorité qui lui vient de Dieu, que la parole de Jésus déloge l'esprit mauvais.

Mais pourquoi Jésus impose-t-il le silence sur son identité ? Après tout, l'homme, même possédé, avait laissé échapper la vérité ? C'est une attitude systématique de Jésus. Dans les tentations au désert, au début de son ministère, Jésus refuse le modèle du Messie qui transformerait, par un coup de baguette magique, les conditions d'existence sur terre. Modèle qu'attendaient plus ou moins confusément les juifs. Pour Jésus, se laisser donner trop rapidement les titres de « Messie », de « Fils de Dieu », c'était encourager ce faux messianisme au détriment du dévoilement progressif de sa véritable mission et personnalité que seule sa passion et sa résurrection révéleront.

Aussi le présent récit s'achève sur une question : Qui est ce Jésus de Nazareth dont la parole et les gestes expriment une telle autorité ?



- 1- Le possédé laisse échapper la vérité sur l'identité de Jésus. Cet homme malade dit tout haut (Car dans sa maladie, des barrières de prudence, de politesse, de discrétion que nous avons tous, sont tombées) ce que d'autres, autour de lui, pensaient tout bas. Nous connaissons peut-être de ces gens qui peuvent dire « des vérités », bien réelles même si elles ne sont pas faciles à encaisser, et, en même temps, être profondément perturbés (et perturbateurs...) Comment vivre avec eux ? Comment les aider ?
- 2- Qui est-il celui-là ? D'où lui vient cette puissance ? Est-il bon ? Est-il mauvais ? Quand on est pris dans cet univers de forces occultes, les boussoles ont tendance à s'affoler et les jugements à se retourner comme crêpe dans la poêle. Jésus ne pourra jamais s'appuyer sur tous ceux qui ont admiré à un moment ou un autre ses pouvoirs de guérisseur. Il faut que les signes pénètrent plus en profondeur ; que les disciples vivent avec lui, l'écoutent, le voient prier pour entrer réellement dans le mystère de sa mission. Nous-mêmes quels moyens nous donnons-nous pour connaître mieux en profondeur ceux qui nous entourent ? Dépasser les clichés ? Les étiquettes ? Pouvoir se réjouir de ce qui est beau, de ce qui est bien !
- 3- Prions pour la guérison des premiers. Remercions pour le témoignage des seconds.

Jean Hugues Soret